

## LETTRE XXVI

*Sebastien, à qui cette lettre est adressée, était un saint homme, qui s'était retiré auprès d'un torrent dans l'Aquitaine, pour y vivre dans pratique de l'oraison, et de la pénitence. Il y était assisté par un de ses frères, nommé Benoît, qui avait reçu l'ordre, et faisait la fonction de diacre. Saint Paulin l'ayant connu par le moyen de Victor, lui écrivit cette lettre, conjointement avec Therasie, son épouse, pour le congratuler du genre de vie qu'il avait embrasé, et lui demander le secours de ses prières.*

Paulin, et Therasie, salut en notre Seigneur Jésus Christ, au très saint et bien-aimé frère Sebastien.

Que le Seigneur, Dieu d'Israël, soit béni qui vous ayant choisi comme un vase d'élection, vous a séparé du sein de votre ancienne mère, et vous a donné des ailes de colombe, pour vous éloigner du tumulte, et de l'embarras du monde, afin qu'en vous retirant bien loin, vous puissiez dire : *Je me suis éloigné en volant, et me suis retiré dans la solitude.* (Ps 51,11)

Il est vrai que l'on pourrait dire que votre solitude n'est pas seule, ni votre retraite sans compagnie, mais seulement qu'elle est secrète, puis qu'étant séparée des ténèbres du monde, elle est souvent éclairée des lumières de Dieu; et que les démons n'osant en approcher, elle est honorée de la visite des anges.

Encore que nous soyons beaucoup éloignés de vous, néanmoins le même Seigneur, Dieu d'Israël, nous a fait la grâce d'en approcher avec respect, et avec affection, y étant invité par la bonne odeur de vos vertus, dont notre cher frère Victor nous a fait un ample récit.

Il nous a aussi déclaré votre généreuse entreprise, et les secrets de votre coeur, en nous apprenant la résolution que vous avez d'imiter la solitude des prophètes; et que, pour vous conformer à la conduite de leurs disciples, qui suivirent autrefois Elisée, lors qu'il se retira sur les rivages du Jourdain, vous aviez choisi le bord d'un agréable ruisseau pour votre retraite. Vous y êtes souvent visité par votre cher frère Benoît, qui, quoique diacre, vous rend le même service, que le fils de la veuve de Sarepta, et celui de la Sunamite rendirent à Elie.

Que cet homme est heureux, de ce que Dieu lui a donné ordre d'avoir soin de votre nourriture, comme il avait commandé à un des oiseaux du ciel, de porter du pain à Elie, qui demeurait caché sur le rivage du Jourdain ! Qu'il a de satisfaction d'aller souvent dans votre cellule, pour vous rendre visite, puis qu'en vous portant à manger, il imite cette fidèle colombe, qui retourna dans l'arche de Noe avec une branche d'olivier !

Soyez donc béni du Seigneur, qui vous donne le plaisir de demeurer tous deux dans me même retraite, avec une parfaite union de coeur, et d'esprit. Il a multiplié en vous les liens de la parenté, lors qu'il vous a fait tous deux enfants de l'Eglise, et que vous ayant unis par la même croyance, il vous a donné des offices différents; afin que vous puissiez vous nourrir, et vous assister mutuellement. Car vous donnez au frère Benoît des armes, et des forces spirituelles, par le mérite de votre jeûne, et de vos oraisons, tandis qu'il vous fournit des viandes corporelles, desquelles néanmoins il semble que vous n'avez pas grand besoin, puisque vous n'êtes affamé, et altéré que de la Justice, et du royaume de Dieu.

Cependant, comme le même Seigneur, qui a fait le dedans, a aussi fait le dehors; et que *l'esprit est prompt, et la chair faible;* (Mt 26,41) quoique, l'âme vive, et se nourrisse de la parole de Dieu, c'est-à-dire de Jésus Christ, qui est Dieu, et le vrai pain vivant, il se fait néanmoins un heureux commerce entre votre compagnon, et vous; car en donnant votre corps un peu de nourriture, son âme est engraisée spirituellement par l'austérité de votre jeûne, et de vos mortifications. C'est pour ce sujet que le Sauveur a dit, que *l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole, qui sort de la bouche de Dieu;* (Mt 4,4) pour nous faire connaître qu'il n'a pas seulement soin de nos âmes, mais aussi de nos corps; puis qu'il dit que le pain est la nourriture quelle Créateur nous a donnée, pour leur conserver la vie.

Mais de crainte que nous n'eussions plus de soin de la nourriture de notre corps, que de celle de notre âme, qui se doit nourrir de la parole de Dieu, il nous dit que la nourriture de l'homme:e, ne consiste pas seulement dan que pain, duquel l'âme ne se soucie point, quoiqu'il soit nécessaire au corps.

J'estime donc votre compagnon heureux de ce que les besoins de votre corps font utiles à son âme, car quoique vous soyez pleinement rassasié du Pain éternel, néanmoins, étant homme, vous avez aussi besoin du pain temporel; et nous savons que les faiblesses du corps sont

avantageuses, et même nécessaires à l'âme, pour se perfectionner dans la vertu; et que la charité des fidèles demeurerait souvent sans emploi, si les misères, et le besoin des pauvres ne lui donnaient occasion de s'occuper. Aussi l'Apôtre dit que les saints auront une heureuse compensation les uns des autres, lorsqu'il exhorte les enfants de l'Eglise, qui sont riches, à soulager les pauvres, pour recevoir cette bénédiction, disant, que *votre abondance supplée maintenant à leur pauvreté; afin que votre pauvreté soit soulagée un jour par leur abondance.* (I Cor 8,14)

J'ose même dire que vous, et votre compagnon, représentez admirablement les divers emplois de Jésus Christ, enseignant dans le Temple, et celui de saint Jean, criant dans le désert : que l'un de vous deux est engagé dans la servitude, et que l'autre jouit de la liberté des religieux : quoi que l'on puisse dire qu'étant tous deux appelés à la possession du royaume, et de la gloire de Dieu, vous êtes aussi tous deux libres, parce que vous êtes soumis à la grâce : et tous deux dans la servitude, parce que vous dépendez de l'empire de la foi. Vous êtes tous deux affranchis de l'esclavage du péché, et tous deux serviteurs de la justice; vous employez tous deux le jour dans le jeûne avec le Seigneur, et tous deux vous goûtez les délices d'un repas spirituel, et vous rendez conjointement des actions de grâce à celui qui nourrit tous les vivants, et qui donne la vraie chair à ceux qui sont affamés de la justice. L'un de vous a ouï du prophète, et a dit avec lui : *J'approcherai de l'autel de Dieu; du Dieu, qui fait la joie, et le plaisir de ma jeunesse.* (Ps 41,4) L'autre a ajouté avec ce même prophète : Je suis seul jusqu'à ce que je passe. (Ps 140,10)

Puis qu'il est donc vrai que vous êtes aimés de Dieu, et appelez pour porter le fardeau l'un de l'autre et qu'étant intimement unis par la charité, vous vous nourrissez mutuellement, vous vous supportez, vous vous instruisez, vous vous enrichissez l'un l'autre, et qu'ainsi vous accomplissez la Loi de Jésus Christ, priez-le conjointement pour nous; unissez la ferveur, et la force de vos oraisons, pour surmonter le grand nombre de nos péchés : Car le Seigneur, tout bon, et tout miséricordieux, permet que les pécheurs connaissent les saints, et qu'ils en soient aimés, afin que par leurs mérites, ils puissent obtenir le pardon de leurs crimes.

Demeurez donc dans le royaume du Dieu, qui est établi dans votre sein, par le gage précieux du saint Esprit, qui vous est donné, pour avoir la liberté de crier à Dieu : Mon Père, mon Père ! et soyez éternellement bénis du Seigneur, comme des enfants de piété, de paix, et de lumière.

VCO